

**Zeitschrift:** Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

**Herausgeber:** Bernischer Lehrerverein

**Band:** 13 (1911-1912)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Besoldungsfrage

**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sauver? Que pourrions-nous faire? Que faire de ces enfants? Les placer à Heiligenschwendi? Mais qui ignore que cet établissement est toujours débordé! Les confiés aux vacances? Certainement, mais cela ne suffit pas pour faire disparaître cette petite toux sèche opiniâtre qui est presque toujours l'indice d'une phase avancée de la tuberculose pulmonaire. Ces colonies peuvent rendre plus résistants les enfants sains ou un peu délicats, mais elles ne sauraient amener la guérison de malades.

Dès lors il nous le faut, ce sanatorium indispensable dont chacun sent la nécessité. Il est appelé à apporter un peu de soleil, de santé, de force et la joie de vivre à de nombreux enfants voués à la maladie, au dépitement et à la mélancolie.

Le corps enseignant bernois s'intéressera certainement avec empressement à la réussite de cette œuvre humanitaire pour laquelle il a déjà apporté quelques pierres à l'édifice. L'œuvre, hélas! n'est pas encore créée. Le premier coup de pic n'a pas encore ouvert le sol. Un emplacement idéal et un beau plan sont là, mais non les moyens financiers qui permettront de conduire à chef l'exécution du projet.

Nous extrayons d'un rapport de la Direction du Sanatorium qui nous vient de nous être adressé que la fortune s'élevait au 31 décembre 1910 à fr. 102,367.25. Aux recettes figurent la collecte scolaire cantonale du B. L. V. par fr. 36,514, la collecte du Jeune fédéral 1909 par fr. 16,422, un legs de fr. 10,000, etc. Le projet de construction de la maison biennoise Moser & Schürch prévoit une construction à deux étages avec toit mansardé et sous-sol, le tout suffisant pour l'établissement de 50 lits environ. L'emplacement se trouve à l'ouest du village d'Evilard, dans le voisinage immédiat d'une magnifique forêt de sapins qui s'étend le long de la chaîne du lac jusqu'à Marcolin et au-delà. La situation est incomparablement belle et en partie abritée contre les vents. Les jours de soleil sont beaucoup plus nombreux à Evilard qu'à Biel. L'exécution du projet Moser & Schürch coûterait environ fr. 225,000. Il manquerait donc encore plus de fr. 120,000. Si l'on prévoit un capital roulant et les frais d'acquisition du mobilier, on obtient une somme de fr. 200,000. Si le gouvernement accorde un subside de fr. 100,000, il reste toujours fr. 100,000 à recueillir chez les particuliers avant de se risquer à la construction.

Comment la «société du sanatoire» réussira-t-elle à trouver cette somme considérable à temps utile? Par l'adhésion de nouveaux membres, par des collectes à domicile, par une nouvelle collecte scolaire? Au vu des expériences faites à Berne

à la «journée des fleurs», il nous paraît que le meilleur moyen d'atteindre notre but serait d'organiser une «*journée des fleurs* dans tout le canton». Nous avons déjà exposé cette opinion dans le «Bund» et le répétons dans le Bulletin, parce que nous sommes absolument convaincu que, lorsque le moment sera venu de recueillir la somme nécessaire, le B. L. V. et le corps enseignant tout entier mettront toutes leurs forces à la disposition du sanatoire pour enfants que tous nous appelons de tous nos vœux. E. Tr.

#### Observation du C. C.

Le C. C. du B. L. V. espère que le corps enseignant bernois soutiendra énergiquement cette entreprise comme par le passé et cherchera à lui gagner de nouveaux membres.

En vertu du § 3 des statuts de la Société en faveur de l'établissement d'un sanatoire pour enfants, on devient membre en versant une cotisation unique de fr. 20 ou une contribution annuelle de fr. 2 au minimum. Les communes et les corporations deviennent membres en versant une cotisation unique de fr. 50.

Dans ce but, nous ouvrons une souscription de laquelle nous rendrons compte dans un des prochains numéros du Bulletin. Les noms des donateurs seront communiqués à la Direction du sanatoire pour être inscrits sur la liste des membres de la «Société pour l'établissement d'un sanatoire pour enfants». Nous espérons que nombreux seront ceux qui se serviront **du mandat de paiement ci-inclus**, soit pour eux-mêmes, soit en le mettant à la disposition de connaissances disposées à apporter aussi leur obole à une œuvre aussi digne de sympathie. On est prié de faire ses communications au dos du coupon.

**Au nom du C. C. du B. L. V.,**

*Le Président,*

**Fr. Rutschmann.**

*Le Secrétaire,*

**D. E. Trösch.**

#### Besoldungsfrage.

#### Altes und Neues zur Besoldungsfrage.

Von *E. Fuss.*

Nach einem beachtenswerten Artikel der «Fr. Bayer. Schulzeitung» (Würzburg, J. Beyhl).

Durch das Alter geheiligte Missstände — gleichviel, auf welchem Gebiet sie sich breit gemacht haben — sind noch niemals auf den ersten Ansturm zu vernichten gewesen. So darf es auch niemand Wunder nehmen, wenn das schreiende Missverhältnis zwischen der Bezahlung der Lehrer einerseits und der Bezahlung aller

Beamten anderseits trotz heftigen Drängens vorderhand immer noch weiter besteht. Aber es ist Pflicht der Lehrerschaft und der Lehrerpresse, den Ruf nach Gerechtigkeit so lange laut ertönen zu lassen, bis die Gewissen endlich alle erwachen und bereit sind, auch den Lehrern zu geben, was ihnen nach göttlichem und menschlichem Recht gebührt. Dabei ist zu betonen, dass die Sache der Lehrer nicht etwa allein Standessache oder vielleicht noch Regierungssache ist, sondern dass sie Volkssache sein sollte. Die Schule ist für das gesamte Volk die grösste Wohltat. Ohne Schule keine geistige Hebung und ohne eine solche kein inneres und äusseres Gedeihen! Mögen auch ausserhalb der Schule mannigfaltige Ereignisse dem Geist Spuren verschiedenster Art aufdrücken: die in der Schule erworbene Bildung ist doch die Grundlage für die Beurteilung alles Neuen; sie erst schafft eine Höhe, von der aus das geistige Auge in weitere Fernen zu blicken vermag. Je nach der Güte der Schule hebt sich das Volk oder es sinkt mit ihr in frühere Tiefen. Die Höhe der Schule ist aber ziemlich ausschliesslich abhängig von der Person des Lehrers. Jede Arbeit, auch die Arbeit in der Schule, kann gut und schlecht besorgt werden, und keine Arbeit wird gut getan, sobald sie von der nagenden Sorge um das eigene Wohlgehen und von dem Gefühl der Zurücksetzung des Standes und der Geringschätzung der eigenen Arbeit begleitet wird. Der Lehrer aber ist mit tiefster Unzufriedenheit erfüllt; er musste mit ihr erfüllt werden, als ihm die Augen aufgingen und als er sah, dass man jeden Mann in einem öffentlichen Dienst nach Bildungszeit und Arbeit belohnt, jeden, gleichviel auf welcher Stufe er steht, und dass man *nur ihn allein, ihm ganz allein in beschämender Weise gegen andere zurücksetzte*.

Die üble Wirkung dieser Tatsache auf die Lehrer vollzog sich mit naturgesetzmässiger Notwendigkeit, und wenn heute die begreifliche Erregung einer scheinbaren Ruhe gewichen ist, so verdankt man dies der Hoffnung auf baldige Umänderung der Besoldungsverhältnisse. Dass die Wunde vorderhand nicht heilt, dafür sorgt die täglich fühlbare Zurücksetzung des Lehrers in der Bezahlung. Wenn das eigene Vermögen von Jahr zu Jahr immer mehr schwindet oder wenn sich die Familie, sofern sie allein auf die Besoldung angewiesen ist, in fortwährender Notlage befindet, ist nicht daran zu denken, dass der Lehrer einen Augenblick seine schlechte Lage vergesse. Der Rückschlag auf die Schule ist nicht aufzuhalten.

Lediglich bei den Lehrern in einigen grossen Städten haben sich die Besoldungen so gehoben, dass die Zurücksetzung der Lehrer gegen die Beamten mehr und mehr aufgehoben wurde; *in den kleineren Städten und auf dem Land hingegen sind die Lehrer in der denkbar schlechtesten Lage*. Dabei soll übrigens nicht unerwähnt bleiben, dass die Lehrer in den grösseren Städten ihre bessere Lage keinesfalls den gesetzgebenden Körperschaften verdanken . . . .

Der Kampf um endliche Verbesserung der Lehrereinkommen muss nicht nur streng sachlich und wahrhaftig geführt werden, sondern es müssen auch die ausgewählten Waffen von solcher Beschaffenheit sein, dass sie nicht versagen. Dabei ist nicht zu vermeiden, dass bei Befreiungen der Gehaltsangelegenheit immer wieder auf Bekanntes hingewiesen wird. Gewisse Grundhwahrheiten sind schon aus Prinzip so lange von Zeit zu Zeit sowohl den Lehrern als den Brotherren und nicht zuletzt dem gesamten Volk vorzutragen, bis man auch den Lehrern dieselben Rechte zubilligt als anderen. *Das Ansehen des Staates verlangt, dass er alles hinwegräume, was ihm den Vorwurf eintragen könne, allgemeine Staatsgrundsätze einem Stand gegenüber aufzugeben*.

Wenn der Staat von jeher aus eigener Machtvollenheit alle Gehaltsteile der Lehrer in Bezug auf

ihre Höhe bestimmte, wenn der Staat von jeher sich verpflichtet gefühlt hat, den Anfangsgehalt wenigstens teilweise, die Zulagen aber ganz und gar aus staatlichen Kassen zu bezahlen, so ist den Lehrern nicht nur gezeigt, an wen sie sich wegen Gehaltsforderungen zu wenden hätten, sondern es sind ihnen auch zugleich die Mittel in die Hand gegeben, ihre Forderungen rechtlich zu begründen.

Die unteren Staatsbeamten haben Volksschulbildung (7–8 Schuljahre); für die mittleren Beamten ist gewöhnlich der Nachweis für den Einjährigendienst verlangt (10 Schuljahre), die Lehrer brauchen zu ihrer Ausbildung 12 Schuljahre, die künftig sich um ein weiteres Jahr erhöhen, und nur die Beamten mit Hochschulbildung waren länger auf Schulen als die Lehrer. In der Denkschrift zur Neuregelung der Gehaltsverhältnisse der Staatsbeamten vom Jahre 1908 war als oberster Grundsatz angegeben, dass sich die Höhe der Gehälter nach «Massgabe der vorgeschriebenen Vorbildung und der Wichtigkeit der Dienstleistung der Beamten» zu richten habe. Bei den Gehaltsvorrückungen sollte Bedacht darauf genommen werden, «dass der Beamte gerade in den Jahren, in denen in der Familie und namentlich für die Erziehung der Kinder die grössten Anforderungen an ihn herantreten, ein ausreichendes Einkommen bezieht». Nach diesen von den gesetzgebenden Körperschaften zu Recht erkannten Grundsätzen muss der Staat dafür sorgen, dass die Lehrer geringer als die Beamten mit Hochschulbildung, aber besser als die mittleren Beamten bezahlt werden. Es folgt dies aus der Länge der schulmässigen Ausbildung der Lehrer. Und dass für den gesamten Staat die Arbeit für Volksbildung nicht niedriger anzuschlagen ist als die Verrichtungen der Staatsbeamten, wird allseits zugestanden werden müssen.

Manche Kollegen sind der Meinung, es müsse erst eine vollständige *Verstaatlichung der Schule* eingetreten sein, ehe die Lehrer vom Staat bezüglich der Bezahlung so gehalten würden wie die Diener des Staates. Auch diese Annahme ist falsch. Ohne jede Umwälzung auf dem Gebiet der bestehenden gesetzlichen Zustände geht es recht wohl, auch die Lehrer nach Billigkeit zu bezahlen. Was die Staatsverwaltung schon öfters getan hat, braucht sie nur wieder zu tun, weiter nichts. Schon öfters hat sie den Anfangsgehalt der Lehrer hinaufgesetzt. Warum sollte es nicht wieder geschehen? Wo sich zeigte, dass eine Gemeinde der neuen Last nicht ganz gewachsen war, ist ja schon immer der Staat zu Hilfe gekommen. Genau so mache man es eben auch in der Zukunft. Sogar der schlichte Bauer wird einsehen, dass auch die Arbeit am Kind jetzt besser bezahlt werden muss als früher, nachdem alle anderen Löhne infolge der ungeheuren Verteuerung aller Lebensbedürfnisse in den letzten Jahren sehr erheblich gestiegen sind. Und es gibt Gott sei Dank noch Gemeinden genug, die einen namhaften Zuschuss gewähren können. Die Dienstalterszulagen hat von jeher der Staat gegeben; hier gibt es also erst recht keinen Streit. Woran liegt es also, dass nichts zu werden vermag? Als letzten Grund der Verweigerung führt man an, dass keine Mittel zur Verfügung ständen. Warum sollte aber jedesmal der Lehrer und seine Familie büßen? Die deutschen Finanzminister jammern über Geldnot und jeder kann sehen, wie Luxus und Vergnügungssucht stetig zunehmen, wie sich in wenigen Jahren in gewissen Händen riesige Vermögen ansammeln. Das Geld liegt also «auf der Strasse», und man wüsste es nicht zu holen?

Wieder steht Bayern vor der Eröffnung des Landtages, wieder schauen die Lehrer in ihrer bedrängten Lage auf Staatsregierung und Volksvertretung. *Sollen ihre Hoffnungen wieder vernichtet werden?*

Das können die Lehrer nicht glauben. Im Jahre 1908 wurde es durch eine grosse Kunst im Ausgleich

der Staatsfinanzen möglich gemacht, dass die vielmillionige Beamten-Gesamt-Aufbesserung zu standekam, ohne die geringste Steuererhöhung. In diesem Jahre hat die Steuerreform eingesetzt, die eine Mehrung zum Ausgleich der Fehlbeträge bringt. Aber selbst wenn der Staat Fehlbeträge aufweist, die Fehlbeträge in den Haushaltungen der Landlehrer und Lehrer in den kleinen Städten wiegen so schwer, dass der Staat um der Gerechtigkeit willen Wandel schaffen muss und sei es durch Steuererhöhung. *Um der Gerechtigkeit willen.*

### Société bernoise des maîtres d'écoles moyennes.

## Assemblée des délégués du B. M. V.

Les délégués du B. M. V. (élus pour deux ans) se sont réunis le 29 avril 1911 à Berne, à 9 $\frac{1}{2}$  heures du matin, au Casino, pour liquider une longue liste de tractanda. Presque tous les délégués étaient présents.

Le *rapport de gestion* publié dans le Bulletin n° 12 est approuvé sans discussion par l'assemblée.

M. le professeur Dr Graf rapporte sur l'état du projet de *caisse d'assurance* en exposant ce que la commission technique a fait l'an dernier et pourquoi il a été impossible de donner une plus forte impulsion à cette question. Il faudra créer très prochainement un fonds d'assurance. Le rapport adresse un sérieux appel à tous les membres du B. M. V. en faveur du fonds qui ne peut être créé que par l'aide de tous. Les contributions versées dans ce fonds resteront la propriété individuelle de chaque contribuable jusqu'au jour où la caisse sera définitivement établie.

Le tractandum relatif au *mouvement en faveur des traitements* a orienté avant tout dans cette question. Après quelques mots du secrétaire central, une discussion assez vive s'élève au sujet des expériences faites dans ce domaine. Il en ressort que la voie à suivre ne peut être la même pour toutes localités. Celles-ci se trouvant dans des circonstances fort différentes, il y a lieu de tenir compte des facteurs locaux.

Il serait désirable que le corps enseignant de certains endroits prît à l'avenir une position plus énergique lors d'une campagne semblable. On ne devrait plus entendre dire que certains collègues sont restés dans leurs revendications au-dessous des normes minimales établies par la requête. S'il est vrai que la presse ne doit être utilisée qu'avec tact et prudence, il y a lieu cependant de ne pas négliger son emploi. La manière dont la campagne cantonale a été dirigée semble avoir donné partout de bons résultats.

De plusieurs côtés on nous a informé que cette manière d'agir a été d'une heureuse influence sur le mouvement local. Il y aura lieu de suivre cette voie à l'avenir également.

M. le Dr Trösch rapporte sur la question de la *réorganisation de l'Ecole normale supérieure* de l'Université. Il expose les propositions des sections qui soutiennent les conclusions principales de l'assemblée générale. Toutes constatent la nécessité d'un temps d'études plus long, réclament d'une part un allègement dans le programme scientifique par la réduction du nombre des branches, allègement compensé par l'introduction d'exercices de séminaire, de travaux de laboratoire et par l'étude plus sérieuse des sources d'une manière générale par des études qui porteront plus sur la profondeur que sur l'étendue. Toutes les sections prévoient également la création d'une école modèle ou d'application et des études professionnelles plus sérieuses. Il ressort de ce qui précède la nécessité d'un examen propédeutique qui a trouvé également l'approbation des sections. En ce qui concerne les détails, les idées sont pourtant assez divergentes. Le rapporteur a cherché à tenir compte de ces divergences dans la mesure du possible et pour autant qu'elles ne se contredisaient pas l'une l'autre. Berne réclamait l'introduction des branches gymnastique, dessin, musique comme branches principales. Biel désirait la suppression du terme «Ecole normale supérieure» et l'introduction de quatre sections au lieu des deux «littéraire et scientifique». Le rapporteur a cru tenir suffisamment compte de ce dernier vœu en introduisant les branches facultatives.

Après une discussion assez nourrie, la conclusion II est biffée parce qu'elle résumait en partie la conclusion suivante et complétait la première. La proposition de Berne, prévoyant les branches artistiques comme principales, est vivement combattue. Elle est repoussée et l'alinéa 3 de la conclusion III est ainsi supprimé. Les autres conclusions sont adoptées à l'unanimité. Un amendement prévoyant pour les maîtres primaires l'obligation de fonctionner deux ans au moins dans l'enseignement primaire avant de se livrer aux études prévues pour les candidats à l'enseignement secondaire ne réunit que deux voix.

Le président central, M. Büchler, rapporte sur la *convention passée avec le B. L. V.* Il fait ressortir la nécessité d'éviter une scission des deux associations d'instituteurs. Le compromis actuel a permis au B. M. V. de profiter de deux institutions fort utiles, qui a rendu au B. M. V. des services appréciables: le secrétariat et le Bulletin. Les espérances fondées sur ces institutions se sont pleinement réalisées. Notre rapport financier n'a